



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Parisina.
Avertissement », *Œuvres complètes*, Tome II,
BYRON (Lord), p. 189-191

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2388-8.p.0195](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2388-8.p.0195)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PARISINA.



PARISINA

A

SCROPE BERDMORE DAVIS, ESQ.,

CE POEME

EST DÉDIÉ

PAR GELUI QUI A LONGTEMPS ADMIRÉ SES TALENTS

ET APPRÉCIÉ SON AMITIÉ.

22 janvier 1816.

AVERTISSEMENT

Le poëme suivant est fondé sur un événement cité par Gibbon dans *les Antiquités de la maison de Brunswick*. Je crains que, dans nos temps modernes, la délicatesse ou le goût blasé des lecteurs ne déclare de semblables sujets peu propres à la poésie.

Les poëtes dramatiques grecs, et quelques-uns de nos meilleurs auteurs anglais d'autrefois, pensaient différemment; et récemment encore Alfieri et Schiller ont prouvé qu'ils étaient de mon opinion. L'extrait qu'on va lire expliquera les faits sur lesquels repose mon histoire. J'ai substitué au nom de Nicolas III, celui d'Azo, moins rebelle au mètre.

« Sous le règne de Nicolas III, Ferrare fut ensanglantée par une tragédie domestique. Sur le rapport d'un de ses gens, le marquis d'Est se convainquit par lui-même des amours incestueux de sa femme Parisina avec l'un de ses fils naturels, Hugo, beau et vaillant jeune homme. Ils eurent la tête tranchée par la sentence d'un père et d'un mari offensé qui rendit son déshonneur public, et survécut à leur supplice. Il fut bien malheureux, s'ils furent coupables; s'ils étaient innocents, son malheur ne fut que plus affreux. Quelle que soit la supposition, je ne puis approuver ce terrible acte de justice de la part d'un père. »

(GIBBON'S *miscellaneous Works* vol. III, p. 478.)